

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 38

TRIMESTRIEL

Septembre 1995

15 F le numéro

SOMMAIRE

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

- Bulletin d'abonnement..... 1-2
- Editorial (fr. JOSEPH de Saint-Esprit) 3-4
- *L'Association des Amis et la famille Saint-Jean* (Jacques VAUTHIER) 5 à 9
- *Amis et Oblats* (Christian COMTE) 10-11
- *Vivre dans l'Espérance* (un Ami) 12-13

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

- Chronique - des Frères - des Sœurs contemplatives 14 à 17
- Engagements 18 à 19

ENSEIGNEMENT du père M.-D. PHILIPPE

- Homélie du lundi 31 octobre 1994, à Saint-Jean de Latran 20 à 22
- *Recevoir Marie* 23 à 31
- *Prudence humaine et prudence chrétienne* 32 à 53

NOUVELLES DES PRIEURÉS

- | | |
|--------------------------------|------------------------------------|
| - Saint-Jodard : Aide | |
| étudiants étrangers 55 | - Yaoundé (Cameroun) 58-59 |
| - Beauvais 56-57 | - Batouri (Cameroun) 60-61 |
| - Le Mesnil-en-Vallée 58 | - Bertoua (Cameroun) 62 à 64 |
| | - Bucarest (Roumanie) 65-67 |

PÈLERINAGES

- Ile Bouchard 68
- Ephèse et Patmos 68

ECOLE SAINT-JEAN ; RENCONTRES

- | | |
|--|--|
| - Formation des prieurés III à XVIII | - Publications XXVIII et dern. couv. |
| - Réunions d'oblats et amis XIX à XX | - Adresses des couvents XXV - XXVII |
| - Associations XXI à XXIV | |

LES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

(siège social : A.F.S.J. - 69 avenue de Saint-Cloud - 78000 VERSAILLES tél. (1) 39 50 60 44 - Fax (1) 39 02 11 29)

Adresse pour tout courrier : A.F.S.J. - NOTRE-DAME DE RIMONT - 71390 FLEY -

COTISATION pour l'année 1995 : de soutien : 100 F ; de bienfaisance : 500 F ; de fondation : 1000 F.

ABONNEMENT à la *LETTRE AUX AMIS* pour 1995 : 80 F

DONS MANUELS à L'ASSOCIATION — Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40 % de leur montant, lui-même limité à 1,25% du revenu imposable et font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Merci d'établir des chèques distincts pour les dons et pour les abonnements et cotisations, tous adressés à

"A.F.S.J. - N-D. de Rimont - 71390 FLEY", à l'ordre du C.C.P. 1307 104 W PARIS

en précisant bien s'il s'agit d'un abonnement ou d'un don.

DONS MANUELS À LA CONGRÉGATION SAINT-JEAN et à la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN : Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40% de leur montant, lui-même limité à 5% du revenu imposable. Ils font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Les chèques sont à établir à l'ordre de : soit "CONGRÉGATION SAINT-JEAN" (pour les frères) , soit "CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN" .

DONATIONS ET LEGS — La CONGRÉGATION SAINT JEAN ainsi que la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN sont l'une et l'autre habilitées à recevoir des donations et des legs en franchise de droits. Si vous envisagez une donation ou un legs, veuillez nous consulter au secrétariat de Versailles (adresse et téléphone ci-dessus)

Directeur de la publication : Jacques VAUTHIER

Rédaction : fr. Joseph du Saint-Esprit - Michèle Vauthier (fax : 48 56 05 10)

Imp. F.P.G.V. - Reims - Septembre 1995



RECEVOIR MARIE*

Nous avons parlé précédemment ¹ de l'exigence profonde de la recherche de la vérité, et cela pour obéir à notre Pape, au vicaire du Christ, en comprenant l'importance de l'encyclique *Veritatis Splendor* où le Saint-Père dénonce toutes les déviations qui se sont produites depuis cinquante ou soixante ans dans la théologie morale. Il y

a eu une glissade presque générale vers un libéralisme qui conduit — et c'est ce que souligne le Saint-Père — à confondre sincérité et vérité, et à faire de l'homme, en fonction de sa propre conscience, la mesure du bien et du mal. On retrouve ici la grande tentation du point de départ, la parole fallacieuse du serpent à Eve : « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » ². Le Saint-Père, dans cette encyclique, montre combien le mal est profond dans l'Église.

CHERCHER LA VÉRITÉ

Face à cette attaque très forte du démon dans l'Église d'aujourd'hui, nous devons répondre avec des armes qui ne soient pas les mêmes que celles de l'adversaire. N'oublions jamais ce passage de l'Ancien Testament qui est si éclairant, où l'on voit le petit David combattre contre Goliath ³. Tout jeune, David n'a pas d'armes, alors que Goliath est armé et cuirassé de la tête aux pieds, avec un glaive qui est à sa taille. Face au petit David et à sa fronde, Goliath montre son mépris et ricane : « Voilà tout ce que le peuple d'Israël peut

donner comme arme de défense ! » N'est-ce pas ce que nous vivons maintenant ? Goliath est sûr de sa victoire. Il a des armes qui lui sont propres, des armes intellectuelles, qui paraissent être les seules capables aujourd'hui de mener l'humanité, et cela en s'inspirant de la dialectique hégélienne ou du progrès des sciences et de la technique. Par là on veut imposer une sorte de positivisme qui n'est pas scientifique, qui est une idéologie philosophique fautive puisqu'elle repose sur une conception de l'intelligence qui

(1) * Troisième conférence du Père Marie-Dominique Philippe à Rome, le dimanche 30 octobre 1994

(1) Voir *Lettre aux amis* n° 37 (juin 1995), pp. 17-26.

(2) Gn 3, 5.

(3) Cf. 1 Sam 17, 40 sq.

n'est pas vraie. Face à ce Goliath moderne, à ces idéologies athées — qui sont sorties de notre Europe, il ne faut pas l'oublier, et dont chacune est une anti-béatitude — il ne faut pas prendre les mêmes armes, c'est-à-dire se servir de la même dialectique hégélienne, ou de la science et des techniques modernes. Il faut comprendre que Dieu nous donne des armes légères, celles de l'intelligence recherchant la sagesse, qui seules peuvent se mettre au service de la foi.

Cette intelligence qui se met au service de la sagesse, le Saint-Père reconnaît que Thomas d'Aquin en demeure pour nous l'un des maîtres, pour ne pas dire *le* maître par excellence. Beaucoup, aujourd'hui, le méprisent en disant : « Thomas d'Aquin, c'était bon pour le Moyen-Age ; mais aujourd'hui il est dépassé. » Mais dire qu'il est dépassé, ce serait prétendre que la vérité de Thomas d'Aquin est une vérité historique et non pas

une vérité qui est une sagesse, qui rejoint le mystère même du Dieu créateur, une vérité qui demeure donc au delà du temps et que nous devons redécouvrir à chaque époque pour mettre notre intelligence, dans ce qu'elle a de plus pur, au service de la foi, et mieux comprendre toutes les confusions qui peuvent exister aujourd'hui. Là, nous sommes vraiment comme le petit David qui, en face de Goliath, n'a que sa fronde, une arme légère, mais une arme capable d'atteindre Goliath dans la vulnérabilité qu'il essaie de cacher. Comme David nous devons accepter ces armes légères qui sont la recherche de la vérité et la prière, en sachant que l'Esprit Saint est là, qui nous conduit et qui nous aide. L'Esprit Saint aime que nous recherchions avec beaucoup d'avidité et beaucoup de persévérance la vérité, même s'il faut beaucoup travailler. Ne sommes-nous pas faits pour cela ? pour travailler pour Dieu et lui donner toutes nos forces ?

RECEVOIR MARIE

Pour cela, il faut que la Congrégation Saint-Jean, que tous les amis de Saint-Jean et tous ceux qui veulent rester fidèles, vivent profondément du mystère de la Vierge Marie. Ce n'est pas pour rien que l'Eglise a proclamé en 1854 l'Immaculée Conception et en 1950 l'Assomption de Marie (ces deux grands mystères qui sont au point de départ et au terme de la vie de Marie) comme

encadrant et enveloppant le mystère de l'infailibilité du Pape (dogme proclamé en 1870). En réfléchissant à cela, on voit combien le Saint-Esprit, à chaque époque de l'Eglise, nous donne sa lumière. Si, à l'époque de Vatican I, l'Eglise n'avait pas proclamé l'infailibilité du Pape, aujourd'hui, devant les attaques parfois si pernicieuses et si radicales dirigées contre

l'enseignement du Saint-Père, tout spécialement en matière de morale, on aurait la tentation de dire : « Il est seul à proclamer cela ; est-ce vraiment la pensée de Dieu pour notre monde d'aujourd'hui ? » Mais l'Esprit Saint, qui est beaucoup plus intelligent que les hommes et qui conduit à l'Eglise, avait prévu cela. N'oublions jamais que c'est l'Esprit Saint qui conduit l'Eglise et qui, dans l'Eglise, conduit d'une manière toute particulière la vie contemplative et tous ceux qui recherchent la vérité.

Si donc l'Eglise a proclamé l'Immaculée Conception et l'Assomption comme enveloppant Pierre, c'est bien pour nous faire comprendre que l'Esprit Saint veut que nous ayons une docilité farouche à l'égard de Marie. Plus que jamais choisissons-la et donnons-lui tout notre cœur et toute notre intelligence, et demandons-lui d'être de plus en plus proche de nous pour nous guider, nous conduire.

Considérons l'acte si extraordinaire par lequel Jésus donne sa Mère à Jean. Jésus accepte la Croix par obéissance au Père ⁴ ; mais quand il donne Marie à Jean, ce n'est pas dicté, commandé par le Père. Certes, cela va dans le sens de ce que le Père lui demande, c'est-à-dire une pauvreté radicale, mais un père aime les initiatives de ses enfants. Rien ne touche plus le cœur d'une mère, quand elle donne un commandement à l'enfant qui

commence à grandir, que de voir que l'enfant non seulement réalise ce qui est demandé, mais devance les désirs du cœur de sa mère. Cela touche le cœur de la mère d'une manière étonnante parce que cela montre que l'enfant est entré à fond dans l'esprit de ce qui lui est demandé et que, au lieu de n'obéir que matériellement, il obéit avec un amour et une tendresse uniques. Or, ne peut-on pas dire cela de cet acte de Jésus à l'égard de Jean ? Jésus, encore une fois, obéit au Père en acceptant le mystère de la Croix ; mais le Père ne lui a pas demandé expressément de nous donner celle que lui-même lui avait donnée. Le Père, comme père, ne pouvait pas faire cela. Un père ne peut pas demander à un fils bien-aimé de donner celle qu'il lui a donnée comme mère. Certes, le don que le Père fait de Marie à Jésus est éternel, et donc il demeure, mais Jésus, voulant obéir en Fils bien-aimé, veut aller jusqu'au bout de l'obéissance, c'est-à-dire dépasser la matérialité de l'obéissance en entrant dans l'esprit de ce que le Père veut pour lui dans l'offrande de la Croix. Le Père veut qu'il soit un Fils bien-aimé qui aille jusqu'au bout du don total de tout lui-même, et c'est pourquoi Jésus ira jusqu'à donner sa Mère. Il est important pour nous de découvrir la manière dont Jésus a donné sa Mère à Jean, de découvrir qu'il l'a donnée dans un acte absolument libre, un acte dont la spontanéité

(4) Cf. Jn 14, 31.

vient directement de l'amour du cœur du Christ pour Jean. Pour exprimer à Jean tout son amour, pour lui exprimer combien il l'aime, Jésus lui donne sa propre Mère. Il ne pouvait pas exprimer la qualité de son amour pour Jean d'une façon plus profonde ni plus directe qu'en lui donnant, du haut de la Croix, sa propre Mère pour qu'elle devienne la mère de Jean. C'est de la part du cœur de Jésus une délicatesse qui, lorsqu'on la regarde bien et qu'on veut en vivre, nous fait pleurer d'amour. C'est tellement grand, de la part de Jésus, de faire que Jean, son disciple bien aimé mais



qui reste un disciple, puisse avoir la même mère que lui, celle que Jésus a formée d'abord pendant les trente ans de sa vie cachée, puis pendant les trois années de sa vie apostolique...

Cela, saint Jean le souligne. Il nous montre qu'à Cana Marie a un rôle particulier à jouer et qu'elle le joue en présentant à Jésus l'état de misère, de pauvreté, des serviteurs qui n'ont plus de vin à servir. Qu'on manque de vin à un repas de noces dans un pays de vin, c'est inconcevable, puisque le vin « réjouit le cœur de l'homme »⁵ et que, dans un repas de noces, il faut que toute le monde soit à l'unisson dans la joie. Après avoir rappelé qu'il s'agit là du premier « signe »⁶, du premier miracle que Jésus opère — et qu'il opère parce que sa Mère est là et lui dit « ils n'ont plus de vin », Jean souligne que Marie suit Jésus à Capharnaüm⁷. Marie ne retourne pas à Nazareth. Marie a donc suivi Jésus durant toute sa vie apostolique et c'est grâce à elle que les saintes femmes ont pu, en se joignant à elle, suivre Jésus dans sa vie apostolique, auprès des Apôtres. Marie, sous le souffle de l'Esprit Saint, a eu cette initiative, et elle l'a fait au nom de toutes les mères qui ont des fils prêtres, de toutes les mères qui ont des fils ou des filles consacrés à Dieu dans la vie religieuse.

Je pense ici d'une manière

(5) 24 Ps 104, 15.

(6) Cf. Jn 2, 11.

(7) Cf. Jn 2, 12.

toute spéciale à toutes les mères et à tous les pères qui offrent un fils ou une fille à Dieu dans la Communauté Saint-Jean. C'est grand, parce que la vocation de leur fils ou de leur fille exige d'eux d'aller jusqu'au bout, de se donner totalement, entièrement. C'est ce qui s'est passé pour Marie, et Marie l'a fait pour toutes les mères des apôtres. En suivant Jésus dans toute sa vie apostolique, elle donne l'exemple. Elle est celle qui reçoit la parole de Dieu comme la « bonne terre »⁸. Elle est immaculée pour cela, pour être la mère qui reçoit toutes les paroles de son Fils bien-aimé. Ainsi, aucune parole du Christ n'est tombée *que* dans la mauvaise terre ou dans les cailloux sur la route, puisque le cœur de Marie était là pour recevoir toutes les paroles du Christ et les garder pour qu'elles portent tout leur fruit. Cette parabole est dans saint Luc, mais on peut penser que c'est Jean qui la lui a communiquée. On verra cela au ciel ! C'est très intéressant, de regarder dans saint Luc ce qui vient de saint Jean. Il ne faut jamais séparer Luc et Jean, et il y a quantité de choses de saint Luc qui viennent de saint Jean. Les bons exégètes de Luc et de Jean n'hésitent pas à le dire (je pense ici au Père Feuillet et au Père Braun, dominicain, celui qui a été l'aumônier du roi Baudoin).

Ce qui est sûr, c'est que Marie était la bonne terre qui gardait la

parole de Jésus pour qu'elle porte tous ses fruits. Et si Jésus a donné Marie à Jean, s'il a voulu entre lui et Jean cette médiation maternelle, c'est pour que Jean ait la même langue maternelle que lui et puisse recevoir tous les secrets du cœur de Marie, qui étaient ceux du cœur de Jésus. Car il y avait des secrets que Jean n'avait pas compris — Jean était un apôtre comme les autres ! mais Jésus l'a aimé gratuitement. A la Cène, il nous le montre bien : il a pour Jean un geste d'affection et de tendresse, devant les autres, et c'est purement gratuit. Selon la tradition, Jean était le plus jeune (cela montre que lorsqu'on entre jeune dans la Congrégation Saint Jean, on fait comme saint Jean !), il était le benjamin de tous les Apôtres et le plus tendrement aimé. Saint Thomas souligne cela en disant qu'un des caractères de la sainteté de Jean, c'est la jeunesse⁹. Et saint Thomas n'hésite pas à dire qu'à l'égard des jeunes, on peut avoir des gestes de tendresse qu'on n'aura pas avec ceux qui sont plus âgés... c'est comme cela !

Regardons ce geste de tendresse de Jésus à l'égard de Jean au moment où il institue l'Eucharistie : il le prend sur son cœur, Judas étant présent... Il devait y avoir une jalousie terrible de Judas à l'égard de Jean : il ne tolérait pas la tendresse d'amour que Jésus avait pour Jean. Il était jaloux. On le voit bien : c'est

(8) 27 Mt 13, 8 et 23 ; Mc 4, 8 et 20 ; Lc 8, 8 et 15.

(9) Voir Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, XXI, n° 2639 et XIII, n° 1804.

quand Marie, la sœur de Lazare, a versé sur les pieds de Jésus le parfum d'un grand prix, que Judas a explosé : « On aurait pu vendre ce parfum trois cents deniers »¹⁰. Or dans le domaine économique, Judas disait vrai, il savait apprécier le prix des choses. Trois cents deniers ! et le denier était le salaire d'une journée de travail... on voit donc ce que cela représentait. Marie, sœur de Lazare, gardait ce parfum pour, un jour, le verser sur les pieds de Jésus, et elle l'a versé au cours de ce repas d'action de grâces, juste avant la Passion. Et Judas n'a pas

toléré cela parce que ce parfum, il ne pouvait pas le rattraper ; il ne pouvait pas courir après, le récupérer et le garder pour lui. C'était donné gratuitement, dans une gratuité totale, comme l'offrande de la veuve¹¹. C'est cela que Jésus aime : la gratuité dans l'amour et la gratuité dans le don, et qu'on aille jusqu'au bout. Du point de vue de la justice, on doit être exact, précis. Dans l'ordre de l'amour, on peut aller jusqu'au bout ; mais pour ceux qui n'aiment pas, c'est toujours une folie...

LA GRATUITÉ DE L'AMOUR

Marie a été donnée par pure gratuité. Car Jésus suffit à tout. Mais Jésus est « la splendeur de la vérité », la vérité toute saisie par l'amour et pour un amour qui à la fois remonte jusqu'au Père et descend sur tous les hommes, en surabondance. Cet amour donné gratuitement demande d'être reçu gratuitement¹². Et Marie nous est donnée dans cette gratuité. C'est pour cela que c'est parfois si difficile d'entrer dans le mystère de Marie : parce que nous avons beaucoup de peine, dans notre monde d'aujourd'hui, à entrer dans la gratuité de l'amour. Nous comprenons très bien la justice, mais la justice reste

quelque chose de très rigoureux. Il n'y a que l'amour qui soit toujours excessif et qui aille « jusqu'au bout »¹³. Personne ne paie ses impôts en surabondance ! Pas un seul français, pas un seul européen, pas un seul américain, ne paierait ses impôts en surabondance ! Tandis qu'on aime toujours en surabondance¹⁴.

Marie, on la découvre toujours à travers la gratuité ; et si on n'entre pas dans cette gratuité de l'amour, on ne comprend rien au mystère de Marie. Je crois que la Communauté Saint Jean a été fondée pour témoigner de cette gratuité de l'amour, pour

(10) Jn 12, 5.

(12) Cf. Mt 10, 8.

(14) Ajoutons que payer ses impôts n'est pas la mesure de l'amour. On doit, au delà des impôts à payer, aimer son pays gratuitement, notamment en temps de guerre, en offrant sa vie pour sauver le patrimoine religieux de son pays, et son patrimoine chrétien s'il s'agit d'un pays chrétien.

(11) 30 Cf. Mc 12, 41-44 ; Lc 21, 1-4.

(13) Jn 13, 1.

témoigner de ce très grand mystère : Marie est donnée en surabondance d'amour et elle exprime quelque chose que Jésus ne pouvait pas exprimer. C'est cela, le grand mystère. Marie est la surabondance du mystère de la Rédemption, et elle nous fait saisir que la Rédemption, si elle est bien un mystère de



satisfaction, donc de justice, est avant tout et plus que tout un mystère de surabondance d'amour. Marie est donnée à Jean pour que Jean, dans son cœur de disciple bien-aimé et fidèle, fidèle jusqu'à la Croix, reçoive *tout le mystère de Marie*, selon ce mode de gratuité et de surabondance. Et saint Jean nous demande de recevoir Marie, nous aussi, dans cette surabondance de gratuité. Parce que l'alliance avec Jésus, la nouvelle Alliance, est un mystère d'amour, et que l'amour n'est parfaitement lui-même que dans la gratuité et la surabondance. C'est pour cela que, lorsque nous raisonnons trop, nous ne comprenons plus l'amour. Lorsque nous raisonnons au niveau de la justice et que nous regardons tout dans la lumière de la justice, nous sommes toujours malheureux et nous ne comprenons plus l'amour. Nous voulons mesurer l'amour avec notre propre jugement, et nous sommes alors

un peu comme Judas : Marie, sœur de Lazare, aurait pu ne pas verser ce parfum et le garder pour les pauvres ; elle l'aurait vendu pour trois cents pièces d'argent, c'est-à-dire dix fois plus que le prix du Christ, la somme que Judas le traître a acceptée pour livrer Jésus...

Marie, donnée à Jean, lui permet de mieux comprendre la parole de Jésus. C'est à travers le cœur de Marie que Jean reçoit la parole de Dieu. C'est à travers ce que Marie a gardé dans son cœur que Jean continue d'être éduqué par elle et qu'il nous livre son Evangile, l'Evangile des secrets du cœur de Jésus et des secrets du cœur de Marie. L'Evangile de Jean, c'est bien la parole de Jésus reçue dans la bonne terre et retournant vers le Père ¹⁵ en portant tous ses fruits. Comme il est important de comprendre ce qu'il y a de plus précieux dans l'Evangile de saint Jean ! Et ce qu'il y a de plus précieux dans cet Evangile, c'est ce que Jésus lui-même a dans son cœur de plus précieux : le retour vers le Père, le *Vado ad Patrem*. ¹⁶ C'est bien ce qu'il y a de plus précieux dans le cœur du Christ, puisque c'est cela même qui lui fait vivre le mystère de la Croix. Il faut passer par la Croix pour retourner vers le Père : « Il est bon pour vous que je m'en



(15) Cf. Is 55, 10-11.

(16) Cf. Jn 14, 12 et 28 ; 16, 17 et 28 ; 17, 11 et 13 ; 20, 17.

aille »¹⁷. Il s'en va à travers la Croix et il l'accepte par amour pour le Père et par amour pour nous. Et Marie aussi l'accepte par amour pour le Père et par amour pour nous. Elle l'accepte pour Jean et elle l'accepte pour chacun d'entre nous. Si nous comprenons cela, nous avons là comme une grande clef pour saisir le mystère de Marie dans notre vie, dans notre foi. C'est dit au début de l'Apocalypse, d'une façon cachée. L'Apocalypse est « la Révélation de Jésus-Christ »¹⁸, c'est *la Révélation*. On ne dit pas *une* révélation, mais *la* révélation de Jésus, qui se fait à travers un ange. Jésus envoie son ange à Jean pour qu'il soit capable de recevoir cette révélation.

Si on essaie de comprendre, ne peut-on pas dire que cet « Ange » est la reine des anges, Marie, reine des anges et des prophètes, qui est envoyée à Jean ? Toute l'Apocalypse est reçue dans le cœur de Jean à travers le cœur de Marie. Et tout l'Évangile nous est communiqué par Jean à partir des secrets que Marie lui a révélés. N'est-ce pas pour cela que Jean ne pouvait pas écrire son Évangile avant ? C'était les secrets de Marie... Mais lorsque Jean a reçu cette « Révélation de Jésus-Christ », tous les secrets de Marie se sont trouvés écrits en grandes lettres à

travers cette grande révélation de l'Apocalypse. Jean pouvait alors, en se servant de la lumière de l'Apocalypse, nous révéler tous les secrets de Marie : ils étaient pour nous. L'Apocalypse nous le montrait : ils étaient pour l'Église.

Il y a là une conduite mystérieuse de l'Esprit Saint qui nous aide à entrer dans le mystère de Marie et de Jean. Car on peut dire que comme le *Cantique des Cantiques* termine, d'une certaine manière, la grande révélation de l'Ancien Testament, la révélation du Nouveau Testament est encore un « cantique des cantiques ». C'est un cantique d'amour de Jésus à l'égard de l'épouse. Et l'épouse, c'est l'Église, et l'épouse c'est Marie, et l'épouse c'est le cœur de Jean et c'est notre cœur. L'Évangile est pour nous ce grand cantique d'amour, et c'est Marie qui nous apprend à en vivre, à comprendre que Jésus ne cesse de nous appeler, ne cesse de nous dire qu'il nous aime, ne cesse de nous dire qu'il est amour¹⁹. Mais nous avons de la peine à comprendre, parce que nous revenons toujours à la justice et que nous avons toujours envie de garder nos droits. Dès que nos droits semblent tant soit peu entamés, nous sommes de mauvaise humeur et nous n'écoutons plus la voix de l'Esprit Saint, et nous oublions Marie. Marie nous permet de rester

(17) Jn 16, 7.

(18) Ap 1, 1.

(19) Cf. 1 Jn 4, 7 et 16.

toujours de bonne humeur — c'est cela qui est extraordinaire — et de maintenir dans notre cœur une joie constante, une grande joie d'amour. Il est capital, pour nous, d'entrer pleinement dans ce grand mystère : que Marie nous aide à lire l'Évangile de saint Jean. Et quand nous lisons l'Évangile de saint Jean, ce nouveau

Cantique des cantiques, comprenons comment Jésus regarde chaque homme en particulier, chacun de nous. Il faut demander à Marie de nous en donner la clef, pour entrer dans ce dialogue d'amour et pour que notre cœur soit transformé par et dans le cœur de Jésus.

